

Le billet du Soke (8)



Un jour viendra où l'on cherchera à nouveau ce que veulent vraiment dire les mots (1). Lorsqu'on éprouvera à nouveau le besoin de communiquer sur du « vrai », avec des paroles ou des écrits qui auront retrouvé leur véritable sens. Alors, ceux qui toucheront encore, de près ou de loin, à la mouvance martiale (du moins ceux qui prétendront en faire partie) seront bien obligés de donner de manière plus précise et plus réfléchie, un contour à cette « voie » (do) martiale (bu) dont l'image restera sans doute toujours accrochée à une gesticulation rappelant des mouvements guerriers venus d'un lointain Moyen-Âge japonais. Or, on n'y trouvera certainement pas la réponse dans les activités physiques qui pourront rester longtemps de mode (et qui le seront probablement encore à ce moment-là), telles les techniques de combat ou encore les sports vaguement dérivés de ces dernières. Car si les « techniques » ont, et garderont toujours, une finalité exclusivement guerrière, et si les « sports » qui en copient la gestuelle continueront à exister pour le spectacle et les intérêts commerciaux qu'ils drainent sur fond de flatterie de l'ego, ni les uns ni les autres ne pourront plus s'attribuer sans vergogne le label de « Voie ». Sans devoir avouer enfin l'imposture et l'arrangeante confusion des genres. C'est que l'énorme différence entre la technique et la Voie est que cette dernière dépasse le simple et basique pragmatisme de la première. Ce qui est bien plus qu'une nuance. Ce sont sans aucun doute possible deux conceptions à des années lumières de distance l'une de l'autre. Car, ce jour là, et il reviendra, où il faudra retrouver les mots "justes", il faudra se creuser un peu les méninges, au prix d'un gros effort de rafraîchissement de culture martiale pour beaucoup...

Il faudra alors que les « anciens » officient encore dans le registre, bardés de "Dan" sportifs ou de titres de champions, envisagent sérieusement une réponse intelligente à la question, quand les "jeunes" la leur poseront un jour... Combien en seront encore capables ? Et même s'ils le voulaient ?

Car c'est quoi, la Voie ? J'avais il y a longtemps écrit un feuillet pour exprimer une réflexion à ce sujet (2). Je veux juste rappeler ici l'erreur qu'il y aurait à mal comprendre ce mot.

Dans un art du Bugei (technique martiale), l'efficacité de la technique est au centre de la préoccupation et de l'entraînement. C'est une fin en soi. Dans un art du Budo, la véracité de la technique est considérée comme un point de départ. Son efficacité, dans sa recherche d'extrême, est juste l'introduction à une découverte intérieure. C'est le prolongement qui est important : l'ouverture sur un horizon où la vraie découverte est ce qui touche à l'humain, bien au-delà de la valorisation de sa petite personne. Reste à assurer à la technique une crédibilité sur le (vrai) terrain, celui de la survie. Au prix d'une redéfinition de la technique martiale, dans ses objectifs et ses moyens, dans son environnement actuel de violence banalisée et de contraintes légales. En ne gardant de celles du passé que ce qui reste encore opérationnel aujourd'hui, dans le cadre d'affrontements individuels comme collectifs dont bien des paramètres sont nouveaux en ce XXI^e siècle. Ce serait là le rôle d'un Ryu dont la tradition resterait vivante, car strict dans sa démarche et son message, mais évolutif et créatif dans le contenant, libre de schémas venus d'autres temps.

C'est là l'ambition du Tengu-ryu. Mais aussi sa fierté. Etre en mesure de continuer à pointer en direction de l'essentiel, par-dessus tout : la Voie, cette route à vouloir suivre et ce but à vouloir atteindre à travers l'approche du combat et de sa problématique. Une découverte ultime sans laquelle tous les efforts physiques acceptés au dojo ne voudront rien dire. Mais si le contour technique d'une démarche martiale peut, et doit, évoluer, celui de la Voie reste absolument identique et contenu dans l'enseignement des premiers sages apparus à l'aube du développement de la pensée et de la sensibilité humaines. Et c'est bien là le message que doit rappeler tout enseignement martial. Si ce message n'accompagne plus la technique, il n'y a plus de "martial" ! Reste juste une gestuelle.

La noblesse d'un Ryu du Bugei est de mener au Do du Budo, cette Voie de l'Homme. Ainsi, Tengu-ryu n'est qu'un outil pour entrer dans Tengu-no-michi : de l'art de la guerre (Gei) à la voie de la paix (Do). De la recherche de la pitoyable et dérisoire supériorité du "moi" à la paix du "soi" et à la sérénité de l'âme. Se laisser aller à l'oublier serait faire fausse route.

Oui, il faudra bien rappeler cette différence un jour. Quand il y aura à nouveau un public demandeur du vrai sens des mots, et de leurs couleurs, capable de les comprendre et d'y adhérer. Cela aussi reviendra, après encore bien des errances, après un long détour, au prix de beaucoup de temps perdu, d'opportunités gâchées et, ce qui sera bien le pire de tout, d'erreurs dramatiques.

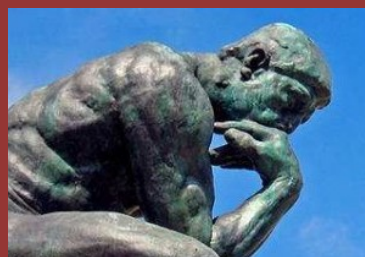
Mais on ne peut plus rien faire de plus aujourd'hui que d'attendre....

Martialement vôtre. Et à bientôt.

R.Habersetzer (juillet 2014)

(1) "Lorsque les mots perdent leur sens, les gens perdent leur liberté", aurait écrit Confucius. Et "Choisis bien tes mots, car ce sont eux qui créent le monde qui t'entoure" est une parole des Indiens Navajos d'Amérique du Nord.

(2) Je vous renvoie à mon édito paru janvier 1984 dans la revue « Ronin » n° 14 (repris dans "Ecrits sur les Budo", 1993).



Réfléchir sans cesse
au perfectionnement
de la technique,
sans perdre de vue
la
permanence de la voie :
la problématique
du martial
de notre temps ...

...avec les mots justes
pour le dire !

